Paroisse Saint-Michel

18 rue des Célestins
78 000 Versailles
Tél : 01-39-51-21-65
Mail : saint.michel.versailles@gmail.com

Édito du curé
30 juin 2019

Aux assoiffés de paix

Un déjeuner sur l'herbe, au bord du grand canal ; des senteurs estivales, qui embaument l'air chaud ; un ciel azur, qui abrite leurs retrouvailles, des amis goûtent le plaisir d'être ensemble. Comme en vacances, le temps suspend son vol et les sujets de conversation vagabondent… Les vieilles histoires refont surface et on s'amuse des anecdotes du passé. Certaines évoquent des erreurs d'autrefois, ravivant soudain des amertumes que l'on supposait enfouies et l'ambiance vire à l'orage. Inquiets, certains cherchent immédiatement à enterrer le problème. Ce faisant, ils l'étouffent sans le résoudre et il demeure comme un poids mort, qui pourrit l'amitié de l'intérieur. Les non-dits s'accumulent par pelletées et la rancœur s'accroît, à mesure que la peine se heurte à une fin de non-recevoir. À vouloir sauvegarder la tranquillité, ces compagnons deviennent, malgré eux, les fossoyeurs de relations qui se meurent. Mais comment le leur reprocher ? Qu'auraient-ils pu faire d'autre ? N'avaient-ils pas raison de tabler sur le temps et d'attendre patiemment qu'il estompe les tensions ? Mais l'histoire des hommes montre que l'oubli est un leurre, car les maux se rappellent toujours à la mémoire du cœur. Que faire alors ? « Laisse les morts enterrer leurs morts, dit Jésus. Toi, pars, et annonce le règne de Dieu. » Si l'on veut la paix entre amis, il faut disposer les cœurs au pardon. Un pardon qui bannit tout esprit de vengeance et refuse les mots qui tuent ; un pardon qui nécessite d'aller de l'avant, qui refuse de se nicher dans les ressentis d'antan et accepte que la réalité ait pu évoluer à présent ; un pardon qui saura se contenter d'un seul effort de bonne volonté, pour renouer. Mais serions-nous à notre place d'agir ainsi ? Ne serait-ce pas se mêler de la vie d'autrui et créer plus d'ennuis ? Ne devrions-nous pas seulement nous en remettre à Dieu ? Si l'intervention divine est de mise et si la prière s'avère nécessaire, Jésus nous responsabilise néanmoins. À sa suite, nous ne devrions pas avoir d'endroit où reposer la tête, parce qu'il faut pouvoir compter sur nous en tous temps. Être disponibles, pour ne pas manquer de considérer celui qui se confie, l'écouter pour le comprendre, donner raison à ce qui est juste et corriger les excès des ressentiments. Seule la considération donne d'avancer, parce que seule la considération manifeste l'amour qui nous est porté et rend crédible tout appel au pardon. Aux assoiffés de paix, que ces vacances estivales offrent la grâce d'un temps où chacun sera aimé d'être bel et bien considéré.

Père Raphaël Prouteau